

Troisième café littéraire de l'AAIHP

François Daniel avait choisi un endroit cher à sa mémoire pour ces troisième rencontres du *café littéraire* (créé par notre ami Jean-Pierre Brunet), en novembre dernier. C'est en effet au café *Le François Coppée* que se retrouvaient tous les jours, les admissibles au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, pour être tirés au sort, afin de passer les épreuves de l'oral à l'hôpital Necker tout proche.

Au cours de ce café littéraire qui a réuni médecins et non médecins, 5 livres ont été présentés et des extraits ont été lu.



Philippe Martial, directeur honoraire de la bibliothèque et des archives du Sénat, a présenté et lu quelques pages de *Sine Die* d'Alain Briottet (Editions Illador, 2016), ancien diplomate, qui a écrit un roman à la fois

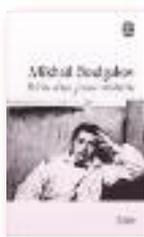
historique et autobiographique. Il raconte l'histoire, quelque peu oubliée, des prisonniers Français de la Deuxième Guerre Mondiale qui ont durement vécu dans les camps allemands, et analyse les difficultés morales et matérielles de leurs familles séparées d'eux pendant ces nombreuses années de captivité.



Françoise Debréban, professeure d'histoire, a lu des pages émouvantes d'Evguénia Guinzbourg (Editions Poche). Cette intellectuelle Russe décédée en 1977 a raconté, bien avant Alexandre Soljenitsyne, la douloureuse

expérience du Goulag dans deux livres, *Le vertige* et *Le ciel de la Kolyma* publiés dans les années soixante. Evguénia est condamnée en 1937 pour subversion et activité contre-révolutionnaire à 10 ans de travaux forcés au goulag de la Kolyma,

une région de l'Extrême-Orient russe. Libérée en 1947, elle attendra 1955 pour être réhabilitée. Elle raconte dans un style sobre, précis et réaliste, sa lente descente vers l'enfer dont elle ne sortira que grâce à la littérature et la poésie.



Claude Hamonet a présenté *Récit d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov (Editions Poche). Mikhaïl Boulgakov (1891-1940), auteur du célèbre roman *Le maître et Marguerite*, version contemporaine du mythe de Faust, était aussi, nul n'est parfait, médecin.

Ce livre raconte ses premières expériences de médecin dans la Russie des années 20, alors que fraîchement diplômé de l'université, il se retrouve affecté dans un petit hôpital de la campagne Russe, perdu au milieu de nulle part. Il est seul avec ses livres de médecine qui lui seront très utiles dans certaines situation d'urgence. Comment ne pas se souvenir de nos propres angoisses lors de nos début de jeune médecin ou chirurgien, à la lecture de ces souvenirs, terriblement humains, écrits dans un style brillant mêlant l'humour au tragique, la dérision au pathétique.

François Daniel a présenté *Les yeux bandés*



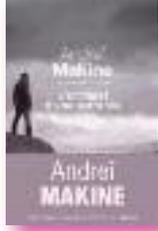
(Editions Acte Sud, 1993), premier roman de Siri Hustvedt, écrivain américain, d'origine norvégienne, épouse de Paul Auster. Comme l'auteure, Iris Vegan, la narratrice, est étudiante en littérature à l'université de Columbia.

Elle raconte ses étranges rencontres avec des personnages new-yorkais qu'elle croise au cours de ses errances dans les bas-fonds de la ville, déguisée en homme, et qui provoqueront des bouleversements de sa personnalité. Autobiographie ? Curieusement Iris est l'anagramme de Siri. Siri Hustvedt a connu un énorme succès après la publication de ce livre



qui, à la lecture, présente quelques traits communs avec les sujets et le style des romans de Paul Auster.

L'auteur de ces lignes lit quelques pages de



L'archipel d'une autre vie d'Andreï Makine (Editions Seuil, 2016). Andreï Makine est né en Sibérie en 1957, universitaire, bilingue, à trente ans il s'installe clandestinement à Paris et obtient l'asile politique. Son premier roman, *La Fille d'un héros de l'Union soviétique*, paru en 1990, est le point de départ d'une carrière littéraire avec le français comme langue d'écriture. Il obtient en 1995 les prix

Goncourt et Médicis pour le roman *Le testament Français*. Il obtient la nationalité française en 1996 et entre à l'Académie Française en 2016. *L'Archipel d'une autre vie* est un très beau roman d'aventure écrit dans un style vif, clair et enlevé. C'est aussi un roman de caractère et d'amour où Andreï Makine analyse finement la psychologie de ses personnages et dénonce la stupide violence de l'homme. ■